

Affirmation et confirmation de la foi dans l'œuvre d'Éric-Emmanuel Schmitt

Bușe (Pîrșu) Andreea Alina

Université de Craiova, École Doctorale "Alexandru Piru" et Université de Lille, École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société, Laboratoire ALITHILA, ULR 1061

Abstract: *L'expérience spirituelle qui se retrouve au cœur du récit La Nuit de Feu, représente pour Éric-Emmanuel Schmitt non seulement le surgissement artistique, l'entrée dans l'écriture et la confirmation de la posture scripturale, mais également, cela devient le moment phare irriguant toute l'œuvre de l'écrivain. Dans le présent propos nous nous proposons d'analyser la manière dont ce voyage révélateur influence le processus d'écriture et l'art de l'œuvre schmittienne.*

Keywords: foi, écriture, spiritualité

Introduction

Le présent propos s'ouvre à partir d'un constat que nous avons fait au cours de notre recherche: Éric-Emmanuel Schmitt est également un exégète notable et un véritable pèlerin. Notre argument s'édifie autour des nombreux repères scripturaires retrouvés dans son œuvre, lors de ses entretiens et notamment dans sa conduite presque sacerdotale pendant l'acte d'écrire. Tout cela culmine avec une suite de hasards en rapport avec le thème religieux qui s'enchaînent.

Ainsi, l'année dernière, pendant que le troisième tome du cycle romanesque, *La Traversée de temps*, est en cours de rédaction, au moment de la réécriture de l'exode biblique, Éric-Emmanuel Schmitt reçoit une proposition exceptionnelle du Vatican pour partir à Jérusalem afin de rédiger *peut-être*¹ le récit de ce voyage². De même, il serait intéressant de remarquer que le 16 mai 2023, peu avant l'Ascension catholique (le 18 mai 2023), on lance le livre *Le Défi de Jérusalem*, à la librairie Le Furet du Nord à Lille, sorti officiellement le Jeudi Saint en France. Un an plus tard, le 13 juin 2024, cette fois le jour de l'Ascension orthodoxe, toujours un jeudi, Éric-Emmanuel Schmitt se retrouve à Bucarest, à la librairie Humanitas Cișmigiu pour le lancement du roman *Soleil Sombre* en roumain³ et la réédition du livre *Ma vie avec Mozart*⁴. En conséquence, le discours de l'écrivain se développera globalement autour du prophète Moïse.

Pourquoi Moïse est-il une constante dans l'œuvre d'Éric-Emmanuel Schmitt ? Certes, il est bien connu l'intérêt du romancier pour Sigmund Freud si l'on veut bien se rappeler sa deuxième pièce de théâtre, *Le Visiteur* (1993), récompensée par les trois Molières en 1994, allégorie de l'expérience mystique dans le désert du Sahara, débat entre le sacré (le Visiteur, Dieu *peut-être*⁵) et le profane (le psychanalyste). Décidément, les études de Freud contiennent beaucoup de citations de la Bible [Anzieu, 1981 : 46] qui conduisent à la figure du mandataire de Dieu, son « identification héroïque » [Anzieu, 1981 : 43].

Éric-Emmanuel Schmitt pense-t-il avoir fait une alliance lors de sa nuit de feu ? En regardant de loin la Terre promise, le Jérusalem céleste, signifie conserver l'espoir d'atteindre l'immortalité. Or, tout écrivain n'est pas un Moïse potentiel dévisageant son héritage littéraire ? En effet, on pourrait avancer l'idée que l'approche de Schmitt en littérature se fait comme l'entrée de Moïse sur le terrain sacré qui, à la demande de Dieu révélé à travers le buisson brûlant, doit enlever ses souliers parce que

¹ L'écrivain souligne qu'il ne s'oblige pas à écrire pendant le voyage. En bref, *Le défi de Jérusalem* n'est pas une écriture sur commande.

² *Le défi de Jérusalem*, pp.7-19. Dorénavant, nous allons utiliser DJ, suivi du numéro de la page et NF pour *La Nuit de Feu*, suivi du numéro de la page citée.

³ *Soare întunecat. Străbătând secolele III*, coll. « Série de l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt », Humanitas, traduit du français par Doru Mareș, 2024.

⁴ *Viața mea cu Mozart*, coll. « Série de l'auteur Éric-Emmanuel Schmitt », Humanitas, traduit du français par Lidia Bodea [2007], 2024.

⁵ Ne pas donner une réponse sur l'identité du Visiteur n'est pas un élément qu'on devrait ignorer. Au-delà de conserver le mystère, le doute comme chez l'apôtre Thomas révèle la réponse de l'écrivain à la question de la croyance. Demandé s'il croit en l'existence de Dieu, Schmitt répond toujours : « Je ne sais pas, mais je crois que oui » comme expression de sa croyance agnostique. Par ailleurs, l'incertitude est présente dans plusieurs épisodes bibliques de la vie de Jésus dans le Nouveau Testament.

la terre était sainte [Exode 3 :4]. Éric-Emmanuel Schmitt doit ôter ses propres contraintes intellectuelles, réalistes et se laisser au gré de la force divine métamorphosée à travers le symbole du feu, tout comme Charles de Foucault s'adonne dans sa prière d'abandon :

« Mon Père, je me remets entre Vos mains ; mon Père je me confie à Vous, mon Père, je m'abandonne à Vous ; mon Père, faites de moi ce qu'Il Vous plaira ; quoi que Vous fassiez de moi, je Vous remercie ; merci de tout, je suis prêt à tout : j'accepte tout : je Vous remercie de tout ; pourvu que Votre volonté se fasse en moi, mon Dieu, pourvu que Votre Volonté se fasse en toutes Vos créatures, en tous Vos enfants, en tous ceux que Votre Cœur aime, je ne désire rien d'autre mon Dieu ; je remets mon âme entre Vos mains ; je Vous la donne, mon Dieu, avec tout l'amour de mon cœur, parce que je Vous aime, et que ce m'est un besoin d'amour de me donner, de me remettre en Vos mains sans mesure : je me remets entre Vos mains, avec une infinie confiance, car Vous êtes mon Père. »

Sans aucun doute cette prière est significative pourvu qu'on aille l'intégrer dans les deux récits spirituels [NF, p.169 et DJ, p.62]. Par ailleurs, dans un premier temps, dans *La Nuit de Feu*, l'écrivain argumente qu'avant l'expérience mystique, l'intérêt pour cette prière était simplement de nature intellectuelle. Toutefois, à la fin du récit, le voyageur Éric-Emmanuel Schmitt décide de garder le papier contenant la prière d'abandon qu'il avait transcrite quelques mois auparavant dedans la poche de sa chemise [NF, p.170]. L'évènement rappelle le geste de Blaise Pascal qui avait cousu le texte du *Mémorial* à l'intérieur de ses vêtements. Ensuite, *Le Défi de Jérusalem* reprend cette prière qui cette fois-ci semble être assimilée à la personne du narrateur, devenant presque une évidence du récit. Enfin, la version de Charles de Foucault conserve le noyau du *Psaume 37:5* : « Recommande ton sort à l'Éternel, Mets en lui ta confiance, et il agira. » Or, nous le savons bien, avant l'expérience mystique, l'auteur-personnage de *La Nuit de Feu*, malgré sa carrière universitaire, la reconnaissance scientifique couronnée par le doctorat, se sentait éloigné de sa véritable vocation⁶. Consentir à la volonté de Dieu exprime au fait devenir chrétien à l'exemple de la prière Notre Père que Jésus transmet au peuple : « que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » ou encore [1 Jean 2:17]: « [...] celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

Assurément, la nuit de février 1989 dans le massif du Hoggar signale la métanoïa de l'auteur. Cette nuit « de grâce » présentée ultérieurement de manière métaphorique sous le nom *La Nuit de Feu* (2015), à l'honneur de celle du 23 novembre 1654 de Pascal, auréole aussi le moment de Paul Valéry, toujours une nuit bouleversante d'automne, du 4 au 5 octobre 1892, à Gênes. Ce moment affirme une fracture de soi-même et un renouvellement. En effet, l'historien des religions, Mircea Eliade, pense que la spiritualité requiert la mort profane pour la renaissance sacrée. Dans ces conditions, la foi d'Éric-Emmanuel Schmitt s'énonce ainsi : « je suis né deux fois, une fois à Lyon en 1960, une fois dans le Sahara en 1989 » [NF, p.182]. Par conséquent, suite à cette conversion, l'auteur devient intégralement Emmanuel⁷. Également, la fréquente anecdote de l'écrivain: « Je suis entré athée dans le Sahara, j'en suis ressorti croyant » a une double signification, le témoignage chrétien et le moment de la conscience auctoriale. Le statut spirituel et artistique sont aussi revendiqués à travers son prénom: « J'ai réalisé ce matin que je m'appelais « Emmanuel », ce qui signifie « Dieu avec nous » en hébreu. Matthieu ne dit-il pas que l'enfant de Marie devra s'appeler Emmanuel ? (Matthieu, 1 : 23) Étrange quand on écrit deux nouveaux évangiles, non ? »⁸

Effectivement, « la force créatrice », dit l'auteur lors d'un entretien télévisé, « elle est portée par une expérience dans le désert, une expérience qui a changé ma vie. »⁹ S'il est certain que l'entrée dans la spiritualité fusionne avec la rentrée en écriture, l'acte d'écrire est intimement liée à l'acte spirituel ? « Cette expérience m'avait surtout doté d'une légitimité »¹⁰, « [...] me voici écrivain » [MM, p.42], écrit-il à Mozart imaginaire.

⁶ Du latin, *vocation* signifiant l'action d'appeler, « vocation [divine] », selon le dictionnaire latin-français Gaffiot.

⁷ Avant l'expérience extatique, il se présente au Touareg Abayghur sur son prénom Éric (« [...] j'avais intentionnellement laissé tomber la moitié »), NF, p.52.

⁸ *Journal d'écriture, L'Évangile selon Pilate*, p.???

⁹ Entretien autour de la pièce de théâtre *Le Visiteur* (1993), « Éric-Emmanuel Schmitt: La question de Dieu », réalisation par Pierre Barnérias, juin 2007, [en ligne]: <https://www.lejourduseigneur.com/videos/e-e-schmitt-la-question-de-dieu-1067>, consulté le 21 novembre 2024.

¹⁰ *Ibidem*.

Autrement dit, Éric-Emmanuel Schmitt prêche à travers son art les piliers du christianisme – l’amour, la rédemption, la liberté, la tolérance, l’optimisme, la vérité, l’immortalité, la joie, la contemplation, la tranquillité de l’âme et le refus de l’indifférence qui sont des principes des Saints, « Pères du désert » de la Philocalie grecque, le livre de l’hesychasme orthodoxe. Éric-Emmanuel Schmitt est un pèlerin qui porte et diffuse le message divin des religions. L’écrivain remarque que le christianisme est la seule religion du monde qui demande d’aimer son ennemi, pensons ici particulièrement au recueil de nouvelles *La Vergeance du pardon* (2018). De toute façon, son œuvre intégrale renvoie progressivement aux récits bibliques. Il n’y a aucun schmitt qui ne fasse pas référence aux Évangiles en traitant de la problématique humaine. Or, pour le philosophe écrivain, l’humanisme est en étroite liaison avec un savoir théologique : « Aujourd’hui, je ne sais si Dieu ou Jésus existe. Mais tu m’as convaincu que l’Homme existe. Ou mérite d’exister. » [MM, p.41] De plus, nous entendons ici ses affirmations dans les émissions télévisées et podcasts *en ligne* et aussi dans *Le Défi de Jérusalem* sur Dieu qui aujourd’hui aurait dit : « [...] Il ne dit pas entendez-moi, mais entendez-vous » ou encore la distinction entre « fraternité » et « fraticide » ; « [...] le fraticide, explique Éric-Emmanuel Schmitt, est quand on oublie qu’on a le même Père ».

De ce fait, nous formulons l’hypothèse que non seulement l’œuvre d’Éric-Emmanuel Schmitt tourne autour de la question de Dieu, mais aussi l’éthos de l’auteur se définit à partir de sa foi. Dieu est la source de la conceptualisation de l’écrivain et de ses métamorphoses en artiste et artisan pendant l’acte d’écrire¹¹.

Cadre théorique

Il est important de souligner que le présent propos ne sera pas traité sous la lumière du cycle de l’invisible¹² car, comme l’auteur lui-même l’affirme, « parler de Dieu c’est autre chose. Je viens de le faire dans *La nuit de feu*. »¹³ En conséquence, notre propos compte porter sur le rapport spirituel dans les deux récits *La Nuit de feu* (2015) et *Le Défi de Jérusalem* (2023), sans toutefois oublier de porter un bref regard sur les trois romans de la série *La Traversée des temps : Paradis perdus, La Porte du ciel, Soleil sombre*. De même, en citant *Ma vie avec Mozart* (2005) ou *Quand je pense que Beethoven est mort alors que tant des crétiens vivent...* (2010) nous allons faire allusion à l’édition *Mes maîtres de bonheur* (2017) regroupant les écrits consacrés aux musiciens classiques. En effet, ce n’est pas le dogme religieux qui nous intéresse ici, mais la perception personnelle de l’auteur et la manière dont cela se révèle dans son œuvre.

Par la suite, notre analyse se développe sous l’influence de la poïétique, c’est pourquoi une interdisciplinarité à la frontière de la psychanalyse s’y impose.

Recherches antérieures

Aborder Schmitt par le biais de la complexité théologique signifie d’abord faire l’effort d’essayer de retracer une voie au carrefour de la biographie de l’auteur et de sa création. L’écrivain français Gérard de Cortanze qui a réalisé pour Éric-Emmanuel Schmitt un très minutieux discours de réception à l’Académie royale de langue et de littérature française de Belgique¹⁴, ne dissocie pas la biographie

¹¹ Nous avons discuté la métamorphose de l’écrivain dans notre propos : « La double situation de l’écrivain dans le roman en train de se faire », Andreea Alina Bușe (Pîrșu), publié dans les actes du colloque « Paul Cornea » à l’Université de Bucarest, Roumanie, mai 2023.

¹² Le cycle de l’invisible représente une série de huit romans indépendants, abordant plusieurs religions et croyances mystiques comme : le bouddhisme zen et le bouddhisme tibétain, le confucianisme, l’animisme, le christianisme, le judaïsme, le soufisme et l’islam, écrits par Éric-Emmanuel Schmitt depuis 1997.

¹³ La revue en ligne *Spiritualitésanté*, Entretien avec Éric-Emmanuel Schmitt, propos recueillis par Claudette Lambert, le 1er avril 2016, Québec, <https://www.chudequebec.ca/a-propos-de-nous/publications/revues-en-ligne/spiritualite-sante/entrevues/entretien-avec-eric-emmanuel%C2%A0schmitt.aspx>, consulté le 10 août 2023.

¹⁴ Gérard de Cortanze, Réception d’Éric-Emmanuel Schmitt. Séance publique du 25 mai 2013 [en ligne], Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2013. Disponible sur : www.arlfb.be, consulté le 01 novembre 2024.

de l'écrivain et de sa création, mais tout au contraire, l'identifie en tant que moteur de son œuvre littéraire¹⁵ surtout en affirmant que « Pilate c'est Éric-Emmanuel Schmitt ».

Effectivement, la popularité et l'élitisme d'Éric-Emmanuel Schmitt, termes presque contradictoires dans la littérature française contemporaine, pourtant indissolubles concernant l'auteur, ont suscité l'intérêt des personnalités belges notables dans le monde scientifique comme le philosophe Michel Meyer qui lui a consacré une attention particulière dans son recueil *Éric-Emmanuel Schmitt ou les identités bouleversées* (2004) ou également l'essayiste Anne Richter dans *Étranges et familiers: 38 portraits d'écrivains de Simenon à Éric-Emmanuel Schmitt* (2015). Dernièrement, notons l'ouvrage *Dio fra le righe. La ricerca dell'infinito da Cormac McCarthy à Éric-Emmanuel Schmitt* (2024)¹⁶ par Lorenzo Fazzini, directeur de la maison d'édition du Vatican. Tous ces études remarquables applaudissent l'originalité de l'auteur et reconnaissent en même temps l'influence mystique des écrits qui influencent les foules de lecteurs.

Depuis le lancement de l'expérience extatique, le récit a fait l'objet de plusieurs études scientifiques. Il convient de souligner ici que la chercheuse en art et en religion, Ruth Illman¹⁷ concluait dans son étude, il y a quelques années déjà, que le romancier pourrait être considéré comme le pèlerin post-séculaire et le mystique moderne. Cette thèse est validée à la sortie du deuxième récit, *Le défi de Jérusalem* (2023), lorsque l'auteur confirme : « Je suis un pèlerin d'aujourd'hui, pas d'hier. » (*DJ*, 188). De même, dans la même perspective du trajet du profane au sacré représenté par la marche dans le dessert de Sahara, le chercheur marocain, Hafid Abouelkacem, pense l'auteur comme un « marcheur pèlerin »¹⁸. Est-il réellement un pèlerin ? Schmitt ne se contente pas de s'enfermer dans son bureau et de lancer ses livres de son tour d'ivoire, mais prend l'exemple de Jésus qui rencontre, prêche, partage. Effectivement, l'écrivain roumain d'origine juive, baptisé orthodoxe dans les prisons communistes, Nicolae Steinhardt, différencie les deux plus grandes religions [Steinhardt, 2012 : 15] bouddhiste et chrétienne, en soulignant l'effort physique de Jésus à la différence de l'inertie méditative de Buddha. Enfin, toujours selon Steinhardt, le service chrétien n'est pas « *de tout repos* » [Steinhardt, 2012 : 450]. En effet, Éric-Emmanuel Schmitt imagine les paroles de Jésus ainsi : « Je ne désire pas des femmes qui pleurent, mais qui croient et qui agissent » [*DJ*, p.147] C'est pourquoi le romancier, en plus de son activité littéraire effervescente, rencontre des foules de lecteurs, prenant le temps d'échanger avec chaque personne individuellement jusqu'au dernier lecteur, malgré les heures tardives, connaître les jeunes lycéens, faire discrètement des actes de donations.

S'il est certain que l'auteur est un véritable chrétien, cela entraîne un nouveau point de départ : Éric-Emmanuel Schmitt, écrivain religieux ? Son deuxième roman, *L'Évangile selon Pilate* (2000) est un « apocryphe moderne »¹⁹ selon la chercheuse Lucia Masetti. Par ailleurs, le modèle spirituel à travers l'écriture est une pratique fréquente chez les écrivains contemporains²⁰, comme Aude Bonord le remarque dans un article récent²¹ en ce qui concerne la façon dont Yannick Haenel, Sylvie

¹⁵ Effectivement, Eric-Emmanuel Schmitt affirme qu'il écrit ses histoires métamorphosées. Dans un exemple récent, on peut lire dans le roman *Soleil sombre*, p.131: « Désormais, il y a deux mondes: le monde dans l'hôpital, le monde hors de l'hôpital », rappelant les années '80 lorsque l'auteur avait perdu beaucoup d'amis à cause du sida. Ce passage communique celui du *Ma vie avec Mozart* où Éric-Emmanuel Schmitt à travers une lettre au célèbre musicien narre ses expériences personnelles sur les couloirs de l'hôpital. (*MM*, pp.42-44)

¹⁶ Nous essaierons de traduire le titre de l'italien en français, *ad litteram*: *Dieu entre les lignes. La recherche de l'infini de Cormac McCarthy à Éric-Emmanuel Schmitt*.

¹⁷ Illman, Ruth. 2010. "Embracing Complexity. The Post-Secular Pilgrimage of Eric-Emmanuel Schmitt." *Pilgrimages Today*, Scripta Instituti Donneriani Aboensis 22, eds. Tore Ahlbäck & Björn Dahla, 228-43. Turku: The Donner Institute. <https://doi.org/10.30674/scripta.67369>

¹⁸ Abouelkacem, Hafid. (2022) « La Marche dans le désert entre émerveillement et quête de sens dans *La Nuit de Feu* d'Eric Emmanuel Schmitt », *WOLLT*, 2022; 3 (1), 23-38.

¹⁹ Masetti, L., 2020. "Che cos'è la verità?" Il mondo visto da Ponzio Pilato. *Italian Studies in South Africa*, 33(2), pp.186–207.

²⁰ Voir Myriam Watthee-Delmotte, Aude Bonord, eds., *Le Sacré dans la littérature contemporaine. Expériences et références*, Bern et al., P. Lang, coll. Recherches en littérature et spiritualité, 2015.

²¹ Aude Bonord, « La littérature comme expérience intérieure chez Yannick Haenel, Sylvie Germain, Pierre Michon et Claude Louis-Combet », *Elfe XX-XXI* [En ligne], 13 | 2024, mis en ligne le 05 juillet 2024, consulté le 10 octobre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/elfe/5718> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/11zm3>

Germain, Pierre Michon et Claude Louis-Combet envisagent la littérature comme une quête intérieure du sens, en s'inspirant de modèles mystiques tels que des figures de saints, sans toutefois s'identifier comme auteurs religieux.

Dominicain et professeur honoraire à l'Université de Montréal, le regretté Guy Lapointe couronnait les conclusions d'un article scientifique sur la liturgie il y a peu près une trentaine d'années avec une expression qu'Éric-Emmanuel Schmitt avait formulée dans une chronique dans le magazine *L'Actualité religieuse*, la rubrique « L'invité » du 14 février 1997²². De plus, il serait opportun de noter que des extraits de l'œuvre d'Éric-Emmanuel Schmitt se retrouvent dans la *Bible de l'adolescent*²³, édition roumaine de la religion adventiste²⁴.

I. Processus de création

Tout d'abord, notre première piste découle du postulat que l'artiste surgit depuis l'expérience mystique [NF, p.182] qui influence son écriture confiante²⁵, à l'antipode du style « amèrement pessimiste »²⁶ de Michel Houellebecq.

Je crois qu'aujourd'hui je suis toujours là où j'étais dans cette nuit passée au désert. J'écris à partir de cette âme que j'ai qui est pleine de confiance et c'est comme ça que je peux regarder les désordres du monde, les ténèbres, tout ce qui ne va pas, le mal parce que j'ai une lumière qui me permet de regarder ça. *Entretien Canal 33, E.E. Schmitt, le 07 mai 2023*

Par ailleurs, il ne serait pas imprudent d'affirmer que l'auteur commence à s'identifier complètement au statut du créateur au moment où il devient croyant parce que « [...] l'artiste ne peut créer qu'en Dieu » [Thuillier, 2003 : 46]. Au Moyen Âge il y a un vif rapport entre créer et croire ; *crear* et *creer* en espagnol [Besson ; Griveau-Genest ; Pilorget, 2019 : 24]. De même, dans la chanson religieuse les verbes sont synonymes [Idem : 138]. Les racines théologiques de l'artiste sacralisé sont retrouvées à la fin de la Renaissance, l'écrivain est assimilé à la figure monacale. C'est pourquoi Schmitt pense que « [...] les intellectuels tolèrent la foi mais la méprisent. La religion passe pour une résurgence du passé. Croire, c'est rester archaïque ; nier c'est devenir moderne. » [NF, p.80]

La quintessence de l'esprit créateur se retrouve dans l'itinéraire de l'homme spirituel. Depuis l'éveil spirituel, la croyance fait partie du quotidien de l'écrivain et, en conséquence, l'état de création littéraire implique une dimension sacerdotale : « J'ai une vie de moine pendant le temps de l'écriture d'un texte. »²⁷ Cette vie de moine se traduit par un programme d'écriture rigoureux, parfois austère, nécessaire pour la création, « de huit heures le matin aux huit heures au soir » [DJ, p.16]. Également, l'auteur insiste qu'« au cours de la journée, je m'isole toujours un moment pour écrire, écouter de la musique, méditer ou lire la Bible. Chez moi, le besoin de spiritualité s'exprime n'importe quand. »²⁸ Par exemple, on pourrait affirmer que son ascétisme se divulgue de manière inconsciente, si l'on pense à son lapsus freudien à l'occasion de l'une des dernières visites d'Éric-Emmanuel Schmitt en Roumanie, à Iași, lors du Festival de littérature FILIT 2023 : « [...] Ce qui m'impressionne c'est l'accomplissement spirituel », affirme l'auteur. En continuant ses explications, au lieu de « l'accomplissement spirituel », il prononce « accomplissement sexuel », ce qu'il est intéressant

²² Voir ce travail scientifique dans le cadre de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal ; Lapointe, G. (1998). Dieu et la scène liturgique. *Théologiques*, 6(2), 61–72. <https://doi.org/10.7202/024963ar>

²³ Voir *Biblia adolescentului*, édition tr. Dumitru Cornilescu, Casa Bibliei, 2020, p.154 et p.258.

²⁴ L'adventisme est un mouvement religieux d'origine américaine. Les adeptes de la doctrine adventiste, tout comme les chrétiens, attendent la deuxième venue de Jésus Christ sur Terre.

²⁵ Dans l'Épilogue de *La Nuit de feu*, l'écrivain argumente la raison pour laquelle il réussit à aborder des sujets sombres sans qu'il perde pour autant le ton serein ; *op. cit.* p.183. N'oublions pas que l'écrivain est membre d'honneur de l'association belge *Ligue des Optimistes du Royaume de Belgique* et il affirme fréquemment lors de ses entretiens que « Moi, je cultive la joie, je ne cultive pas la tristesse. »

²⁶ Stéphane Chaudier, Joël July. Houellebecq et la déconstruction du discours politique dans *Soumission*. Olivier Parenteau. Houellebecq entre poème et prose, Presses de l'Université de Montréal, pp.203-226, 2021, Cavales, 978-2-7606-4534-9. hal-03582670v2

²⁷ Interview pour Radio Canada, Michel Marc Bouchard et Éric-Emmanuel Schmitt (2e partie) : une vie d'écriture (radio-canada.ca), consulté le 30 avril 2022

²⁸ Interview pour le magazine *La croix* : https://www.la-croix.com/Culture/Theatre/Eric-Emmanuel-Schmitt-Je-cultive-l-esprit-d-enfance-_NG_-2012-06-15-819096, consulté le 30 avril 2022

d'analyser en tant qu'acte manqué. Selon la conceptualisation de la psychanalyse freudienne, verbaliser un mot au lieu d'un autre, ici « sexuel » au lieu de « spirituel » indique un désir réprimé, inconscient, et non pas le signe du hasard²⁹. Cette divulgation de l'inconscient nous fait penser à l'ascétisme imposé de l'écrivain, des écrivains si l'on veut bien penser à Gustave Flaubert, à Franz Kafka ou à Marcel Proust qui mèneront une vie ou une partie de leur vie de façon inhabituelle.

Ainsi, Flaubert non seulement se déclare catholique et manifeste un grand intérêt pour les Évangiles « je suis en plein dans la Bible »³⁰, mais refuse le mariage et s'isole souvent. D'après Auguste Sabatier, il a l'allure « d'un grand moine de la religion des lettres [...] »³¹, fait que le romancier lui-même avait remarqué à propos de sa propre personnalité : « [J]e crois qu'il y a en moi du Tartare, et du Scythe, du Bédouin, de la Peau-Rouge. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il y a du moine »³². Si Flaubert est le premier romancier du XIX^e siècle qui ouvre les prémisses d'un éthos sacré du romancier [Biasi, 2009 : 479], écrivain ascétique³³ qui dédie son existence à sa maîtresse absolue - la littérature - il n'est certainement pas le dernier. Le siècle suivant, les romanciers qui voient en Flaubert un maître de l'écriture, Franz Kafka et Marcel Proust passeront des années ascétiques afin de se consacrer éperdument à la littérature. Tant Kafka que Proust, juifs hypersensibles souvent incompris pour leur époque déclarent leurs fascination pour les Écritures : « J'ai fait depuis plusieurs mois de nombreuses recherches dans la Bible. » [Bertrand, 2021], écrit l'auteur de *La Recherche* à son amie d'origine roumaine, Anna de Noailles. De plus, sa fidèle assistante, Céleste Albaret évoque la frugalité alimentaire de Proust, se résumant à un seul repas par jour : « Pourquoi ne mangez-vous pas, Monsieur ? Comment voulez-vous tenir à ce régime ? Céleste, examinez bien la chose. Réfléchissez : quand on a fait un bon repas, on est lourd, on n'a pas l'esprit libre, comprenez-vous ? Et j'ai besoin d'avoir l'esprit libre. » [Albaret ; Belmont, 1973 : 112]. De sa part, Kafka n'est pas non plus étranger à ce régime rudimentaire par une alimentation et une manière de s'habiller rudimentaires. Nous remarquons le jeûne que ces écrivains pratiquaient tel les grands prophètes ou les saints, une attitude qui contribue au mysticisme de l'écrivain même qui n'est plus maudit, mais en train d'atteindre un état d'épuration pour créer.

Bien évidemment, de toutes ces imbrications, découle une question : Éric-Emmanuel Schmitt serait-il l'écrivain du christianisme plus qu'on ne le pense ? Lors de son voyage à Jérusalem, le seul livre qu'il amène c'est la *Bible*. [DJ, p.19]

Depuis l'adolescence, je suis régulièrement visité par une image : je me vois, vêtu d'une longue robe noire, dans la blancheur éblouissante d'une cellule à l'intérieur d'un couvent, regardant la pure lumière du jour qui m'inonde de bonheur. Toujours ce rêve monacal... Il était déposé en moi avant même que j'aie reçu la foi. [...] Parfois je suspecte cette image de n'exprimer qu'une fatigue de vivre et de lutter. À d'autres moments, je la soupçonne d'être la clé de ma vie, le bonheur qui m'attend... *Journal de L'Évangile selon Pilate*, p.129

Notons aussi que dans la même veine de la mémoire involontaire de Proust, la posture de l'anachorète est reprise dans le récit *Le Défi de Jérusalem* :

Pendant des décennies, une scène me revenait en songe : j'étais plus âgé, je demeurais assis dans la cellule d'un monastère, entre des murs crépis à la chaux [...] Le tableau me représentait entamant ma vie nouvelle au cœur d'un couvent. [...] Aujourd'hui, j'ai atteint l'âge que me prêtait ce rêve et je me tiens dans son décor. [DJ, p.192]

²⁹ Le lecteur critique nous reprochera peut-être que les concepts de Freud ne peuvent pas être prouvés scientifiquement. Or, dans ce contexte, Freud nous intéresse parce que l'auteur est un connaisseur de la psychanalyse freudienne.

³⁰ Croisset, lundi, 5 heures, juillet 1870, Lettre de G. Flaubert à sa nièce Caroline, Paris, Bibliothèque Charpentier, Eugene Fasquelle Editeur, 1906.

³¹ Auguste Sabatier, « Gustave Flaubert », *Journal de Genève*, 16 mai 1880.

³² Gustave Flaubert, « À Louise Colet. 14 décembre 1853 », *Correspondance*, t. II, op. cit., p. 477

³³ Cependant, Flaubert n'est pas ascétique au sens propre du terme. Même s'il favorise son célibat, il ne refuse pas non plus ses « assaisonnements » sentimentaux avec Louise Colet ; malgré sa préférence pour la solitude (Croisset, dimanche, 4 heures, 23 juin 1872/ Croisset, samedi, 2 heures, 4 octobre 1872), il apprécie également le confort féminin familial de sa mère et sa nièce (Lettre de G. Flaubert à sa nièce Caroline, Paris, Bibliothèque Charpentier, Eugene Fasquelle, Editeur, 1906, jeudi, 10 heures, 14 octobre 1869), en remémorant les moments passés ensemble (*idem*, Jeudi soir, 6h ½, 1872).

La spiritualité est présente non seulement dans l'œuvre, mais aussi pendant le processus de création à travers la prière, la lecture de la Bible ou la musique classique, motif religieux. Selon l'auteur, « les amis de Dieu restent ceux qui Le cherchent, pas ceux qui parlent à Sa place en prétendant l'avoir trouvé » [NF et PTJSE, p.107] Cette idée de la recherche de Dieu est présente dans le roman *La création du monde* (1955) de Jean d'Ormesson : « vous n'avez jamais cessé de me chercher. Vous ne cesserez jamais de me chercher. » Certainement, le statut du chrétien requiert une recherche interrompue, une montée continue vers la spiritualité, comme le montre Saint Jean Climaque par L'Échelle Sainte.

Si la source de l'écriture schmitienne est d'origine spirituelle, nous souhaiterons trouver la manière dont cette écriture se ressource des facteurs spirituels, quels sont les linéaments nourrissants les écrits.

Reflets de la foi dans l'œuvre

Sans prétendre à l'exhaustivité, dans un effort stylistique, nous essaierons de noter les mots les plus fréquents du registre biblique se retrouvant dans les trois premiers tomes de *La Traversée des temps*. En effet, c'est véritablement une galaxie des motifs bibliques, à part les noms propres des personnages de la saga : Noam (pour Noé), Nemrod, Abraham et Sarah, Isaac, Agar, Ismaël, Moïse, etc., mais aussi les mentions bibliques telles que Goliath et David [QJPB, p.158] ou la clinique Mathusalem³⁴ [SS, p.367], l'esprit de l'auteur croyant se projette dans son œuvre par l'usage des mots clés. Ainsi dire, au titre d'exemple, il est intéressant de remarquer le terme « firmament » [Genèse 15 :5]. *Firmamentum* désigne tant en grec qu'en latin l'œuvre que Dieu a entreprise le deuxième jour de la Création, le recouvrement de la terre. Par conséquent, dans le roman *Paradis perdu*, qui ouvre le cycle romanesque, le mot est mentionné deux fois : « Eau et ciel s'étaient inversés. Durant la journée, les éclats de lumière jaillissaient de l'onde ; la nuit, ils refluaient du *firmament* » (PP, p.392) et « Je découvrais le royaume de la nuit. Au lieu de dormir, ainsi que l'activité au village m'y avait contraint, j'examinais le *firmament*. » (PP, p.435).

La Porte du ciel regroupe neuf fois le terme, en augmentant parfois, comme dans l'exemple ci-mentionné, l'idée du ciel de la première phrase :

Comment des hommes, des simples hommes, grossiers et frustrés, avaient-ils conçu puis construit un paysage inédit qui rivalisait le jour avec les forêts, la nuit avec la voûte céleste ? Cette ville concurrençait le *firmament* [...] PC, p.357.

De même, le mot éclot, en acquérant un sens littéraire : « Messilim, l'astronome, possédait disait-on, une connaissance infaillible du firmament. » (PC, p.175) ; « cet éclat de soleil descendait du firmament » (PC, p.381). *Soleil sombre* compte l'utilisation du terme quatre fois : « [...] le regard vers le firmament » (SS, p.75) ; « l'art des essences quitta alors le firmament [...] » (SS, p.212) ; « au firmament de la gloire » (SS, p.402) ; « [...] qu'ils soupent sous le firmament » (SS, p.425). Cependant, le nom « firmament » n'est pas utilisé seulement de manière poétique dans l'écriture d'Éric-Emmanuel Schmitt. Ce n'est pas étonnant de retrouver des annotations contenant la formule « [...] sur terre comme au firmament, tout était aussi naturel que divin. » (SS, 324)

Pourquoi l'auteur insiste-t-il sur ce mot ? Il est bien connu que lors des moments d'extase mystique, on éprouve la sensation d'ascension aux cieux comme on peut lire dans le livre apocryphe qu'Hénoch est élevé au septième ciel [2 *Hénoch* 20, 1] ou encore dans la Bible où l'on trouve plusieurs moments d'ascension/élévation aux cieux. Dans le Vieux Testament, par exemple, Élie monta aux cieux par la volonté du Seigneur ou dans les Épîtres aux Corinthiens du Nouveau Testament, Saint Paul est emporté dans le troisième ciel. Ce terme est-il l'empreinte de l'expérience mystique de l'épisode « Le champ des étoiles paraît moins vaste que le désert. » (NF, p.133), le moment de lévitation s'imprégnant sur la conscience artistique ?

³⁴ Mathusalem est le grand-père de Noé, celui qui aurait vécu 969 d'où l'expression « l'âge mathusalemique ». La clinique en question fait des recherches sur le prolongement de la vie.

« Je m'élève, je dépasse le sable, l'amas de rochers, et...je flotte [...] j'ai deux corps ! L'un sur terre, l'autre en l'air [...] Le temps ralentit. Je vole. Le ciel retient son haleine. Les étoiles ne bougent pas. [...] La suppression de la terre entraîne celle du ciel. Je lévite, mais nulle part ; en quittant le temps, j'ai quitté l'espace [...] » (NF, pp.134-136)

Ce moment devient une image obsessionnelle que Schmitt utilise en tant que leitmotiv dans le cycle romanesque à travers les incessantes renaissances de Noam. Par exemple, dans le roman *Soleil sombre* :

« Je n'ai plus aucune notion du temps.

Les flots me ballottent. [...] Poitrine oppressée. Frissons. Membre coincés. Tremblements. Suées. [...] J'ai rêvé des courants qui me déposeraient sur une berge. [...] Je ne m'accroche plus. Je dérive. Je vais. Je vais mieux. La paix du consentement... » [SS, pp.90-91]

La mort est abordée selon la croyance chrétienne comme une renaissance, pas « une fin, mais un changement de forme. » (NF, p.142)

De l'autre part, un terme passionnant qu'il est important de souligner ici est le mot « prune », c'est-à-dire la pupille de l'œil. « Comme la prune de ses yeux » est une expression qu'on retrouve plusieurs fois dans la Bible [*Proverbes* 7 :2]. Par ailleurs, l'œil symbolise l'âme, la vie intérieure et plus intéressant encore, « la double connaissance, active et passive » [Bologne, 1991 :206]. Chez le romancier, la prune ou les prunes désignent le regard et également l'état intérieur, « les premières sont matière, le second est lumière. » (DJ, p.84) Une belle description que l'auteur conçoit c'est la suivante : « Guila a les yeux marron et le regard bleu. » (*Ibidem*) On remarque une attention particulière que l'auteur accorde au regard. Dans *La Nuit de Feu*, la croyante du groupe de touristes, Ségolène est ophtalmologue ; le roman *L'Évangile selon Pilate* contient 74 fois références au regard, en utilisant le mot « yeux » ; dans le roman *Lorsque j'étais un œuvre d'art*, l'artiste est aveugle. La lumière sur le regard et une technique fréquente de Lev Tolstoï. De même, « les hommes, dit Hegel, afin de se connaître mutuellement, commencent par se regarder les uns et les autres dans les yeux » [Bourgeois, 1988 : 460]. Enfin, « l'œil de Dieu » [MM, p.78] est une métaphore captivante.

Dans le roman *Paradis perdu*, le terme prune/prunes, tant au singulier qu'au pluriel, est utilisé douze fois : « prunes rubéfiées » (p.126) ; « prunes sombres » (p.166) ; « prunes injectées de sang » (p.201) ; « la prune minérale » (p.242) ; « les prunes rouges » (p.311) ; « prunes révoltées » (p.340) ; etc., alors que dans *La Porte du ciel* on les inscrit environ quinze fois : « mes prunes fixèrent le plafond [...] » (p.14) ; « prunes brillantes » (p.106) ; « prunes ardentes » (p.209) ; « prunes rivées » (p.251) ; « les prunes de Gungunum/ Kubaba/ Gawan » (p.177/p.253/p.341) ; etc. Enfin, *Soleil Sombre* compte treize fois le terme, deux fois au singulier et dix fois au pluriel : « [...] ses prunes brillent » (p.25) ; « la prune voilée de longs cils [...] » (p.33) ; « [...] au fond de ses prunes » (p.14) ; « la prune pétillante » (p.278) ; « prunes vides » (p.361) ; « prunes méfiantes » (p.450) ; etc.

Enfin, arrêtons-nous sur ce dernier terme du registre biblique, le verbe « suer » et le nom « sueur » qui nécessitent toute notre attention concernant notre propos, en nous offrant des informations éclairantes dans la perspective du livre objet et de la posture artisanale de l'auteur, comme cela se reflète dans l'œuvre. Tout d'abord, le verbe « suer » désigne l'action de « rejeter de la sueur par les pores. »³⁵ Le sens familier qu'on lui donne signifie « se donner beaucoup de peine pour faire quelque chose : « J'ai bien sué pour faire cet ouvrage. »³⁶ « Suer » est donc synonyme pour transpirer et nuance le travail laborieux. De même, le nom « sueur », du latin *sudor* dérive de *sudare*³⁷ (suer) qui est le liquide excrété par les glandes de la peau, suite à un effort fatigant. Il y a aussi l'expression « à la sueur de son front » et la locution « gagner son pain à la sueur de son front »³⁸ soulignant l'effort assidu et le travail difficilement réalisé, faisant allusion notamment à la malédiction biblique « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton visage jusqu'à ce que tu retournes dans la terre d'où tu as été tiré. » [*Genèse* 3 :19]. En conséquence, à cause du péché originel, Adam et Ève sont punis et chassés de l'Éden par Dieu. De l'autre part, dans le Nouvel Testament, Jésus prie au jardin Gethsémani et la sueur coule comme des gouttes de sang. [*Luc* 22 :41-44]. Cette expression se

³⁵ *Dictionnaire encyclopédique de la langue française*, [Hachette, 1980], Alpha 1992 mise à jour.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Dictionnaire de l'Académie française*, 9e édition (actuelle).

³⁸ *Op.cit.*

retrouve dans plusieurs langues latines, ayant la même signification. En roumain, par exemple, on dit “cu sudoare frunții” (à la sueur de son front), *sudoare* pour sueur, en italien *sudore* et en espagnol *sudor*. Le terme sueur sept fois dans le roman *Paradis perdu* : « En sueur, je ne respirais plus [...] » (p.83), « les joues brillaient, vernis de sueur » (p.112), « [...] nous ruisselions de sueur », « la sueur pissait des crânes [...] » (p.253), etc. ; et le verbe suer une seule fois (p.24). *La Porte du ciel* regroupe huit fois le terme sueur et dans *Soleil sombre* on voit apparaître cinq fois le terme sueur, renvoyant plutôt à l'image christique « la sueur perle sur son front. » (p.283) ou « la sueur humecta mes tempes [...] » (p.444) Une expression intéressante que nous pouvons lire dans *Ulysse from Bagdad* c'est « la sueur des étoiles » (p. ???) répétée huit fois. Dans le même registre, notons la séquence biblique, le point culminant du récit du Nouveau Testament que l'auteur y évoque :

Son humanité me bouleverse. La dernière nuit sur le mont des Oliviers, Jésus grelotte, transpire, apostrophe son Père. Son angoisse, sa crainte de se tromper, son trouble me touchent plus que ses certitudes. [PJSE, p.104]

Lors des entretiens avec Catherine Lalanne dans le chapitre intitulé « Le créateur joyeux », il utilise le nom sueur pour montrer l'artisanat « [...] je ne crois pas qu'il existe un progrès [...] sans notre volonté ou notre sueur » et le verbe suer « l'auteur a vraiment vécu ce qu'il raconte, c'est réel, ça sue, ça saigne » (p.14) Curieusement, dans *L'Évangile selon Pilate*, tant le terme « firmament » que le mot « prunelles » ne sont mentionnés qu'une seule fois (p.138 et p.198) et « sueur » quatre fois (p. 82, p.106, p.133 et p.18). Les termes bibliques sont abondants, constants, forts.

Également, la formule biblique « l'homme ne vit pas que de pain » [Matthieu 4:4] y est réécrite : « Pour grandir, il ne faut pas que des aliments, mais des raisons de manger. On pousse mal sans amour. » (PP, p.528) N'oublions pas aussi l'allusion christique, le bain de pieds (PP, p.320).

Pensons maintenant à l'importance de la foi comme moteur créateur, « la réponse d'une crise »³⁹. L'écriture est un moyen qui sert non pas à l'apaisement personnel, mais à l'introspection et c'est nettement un outil d'agir afin de produire des changements comme l'affirme Michel Butor⁴⁰ : « L'évidence m'apparut: il fallait écrire. Écrire aussitôt. Car, pour moi, écrire signifie agir. »⁴¹ Il y donc une responsabilité que l'écriture y dissimule, comme chez le peuple hébreu lorsqu'on devait prendre la parole en public puisque parler signifie agir et le mot *dabar* signifie parler et faire apparaître. Dieu crée le monde par la parole. Quoique cela puisse paraître une démarche ambitieuse, presque utopique de tout écrivain, Éric-Emmanuel Schmitt réussit par son écriture à changer l'individu : « Écrire, ce n'est pas offrir un divertissement, c'est servir à quelque chose. »⁴² Souvenons en ce sens, l'anecdote qu'il écrit dans le Journal d'écriture du roman *Ulysse from Bagdad*, lorsque le président permanent du Conseil européen, le flamand Herman van Rompuy, ancien Premier ministre de la Belgique, suite à la lecture du livre réforme le droit d'asile et le traitement des étrangers : « Moi qui soutiens que la littérature ne constitue pas une fin en soi, mais contribue à créer une vie meilleure, plus juste, plus intelligente, j'étais confirmé ! Mieux : exaucé. Une de mes fictions avait servi... (Journal d'après (2009 - 2015) du roman *Ulysse from Bagdad*, p.299.) Plus encore, selon le sondage effectué par la revue *Lire, magazine littéraire*, concernant « les livres qui ont changé la vie » des Français, le troisième roman du Cycle de l'invisible se retrouve dans le classement des grands livres comme *La Bible*, *Les trois Mousquetaires* et *Le Petit Prince*⁴³. « J'ai vécu, je rends »⁴⁴. Mais qu'est-ce que témoigner ? Attester la réalité d'un événement. « [...] témoigner. Pas convertir » [DJ, p.208] L'écrivain achemine et témoigne par son écriture. Décidément, Le Pape François raisonne dans la

³⁹ Émission « Pardonnez-moi », interview par Darius Rochebin, RTS, le 13 mai 2012 [en ligne]: <https://www.rts.ch/play/tv/pardonnez-moi/video/eric-emmanuel-schmitt?urn=urn:rts:video:3989929&showUrn=urn%3Aarts%3Ashow%3Atv%3A3989929>, consultée le 05 juillet 2024.

⁴⁰ Dans un entretien, Michel Butor affirme qu'il écrit pour changer la vie. Voir Butor, 1999, INA JT Rhone Alpes soir.

⁴¹ Le journal d'avant (2007) du roman *Ulysse from Bagdad*, p.274.

⁴² Entretien avec Éric-Emmanuel Schmitt, propos recueillis par Valérie Loctin, *La presse Littéraire*, La fondpresse, N.13.

⁴³ Voir le site officiel de l'auteur: <https://www.eric-emmanuel-schmitt.com/Portrait-prix.html>, consulté le 10 avril 2023.

⁴⁴ Entretien d'Éric-Emmanuel Schmitt [en ligne]: <https://fr.aleteia.org/2023/04/24/eric-emmanuel-schmitt-marcher-en-terre-sainte-cest-continuer-decrire-levangile/>, consulté le 05 mai 2024.

Postface du livre *Le défi de Jérusalem*: « Telle est la vocation du chrétien : être le témoin d'un salut qui l'a atteint. » (p.217). À la fin du premier écrit autobiographique, Éric-Emmanuel Schmitt écrit : « Je n'ai fait qu'éprouver, je ne prouverai donc pas, je me contente de témoigner. » [NF, p.187]. Notons aussi que dans *La nuit de Feu* c'est pour la première fois que l'auteur utilise le *je* renvoyant à sa propre personne pour parler de la relation avec le Divin, de la transcendance. Georges Gusdorf écrit que « l'écriture du moi » qu'on retrouve dans les récits autobiographiques ou les journaux intimes sont d'inspiration religieuse, c'est-à-dire comme une manière de la conscience de se livrer à Dieu [Gusdorf, 1991: 85].

Il n'est pas étonnant alors que « le projet de sa vie »⁴⁵, le cycle romanesque *La Traversée des temps* porte l'empreinte de la spiritualité de l'auteur. En effet, la réécriture des récits bibliques exprime le questionnement existentiel.

Autrement dit, le premier tome, *Paradis perdu*, au titre évocateur, a comme point de départ le livre de la Genèse⁴⁶, illustrant l'expulsion du Jardin d'Éden du couple ancestral et l'innocence perdue. N'oublions pas que chez Schmitt, ce « paradis perdu » évoque également l'âge de l'enfance, l'âge mythique et philosophique. Ainsi, si la saga s'ouvre avec le Déluge, symbolisant la purification et le nouveau monde, le baptême nous fait penser également à l'entrée en écriture de l'auteur lui-même. *La Porte du ciel* représente la tour de Babel dans l'Ancien Testament. Enfin, le troisième tome, *Soleil sombre*, est encore plus intéressant. De manière allégorique, il fait allusion aux grands rois égyptiens (le Soleil⁴⁷) et au thème ambivalent qu'on retrouve dans les Écritures hébraïques qui montrent que la lumière du divin apparaît dans le cadre des épreuves obscures. Par ailleurs, il y a plusieurs références à la résistance du peuple juif au cours des époques [SS, pp.34-35], informations minutieuses sur les Hébreux et leurs coutumes, légende rabbinique [SS, p.436] annotations sur les figures prophétiques et les personnages bibliques [SS, pp.57]. Ce volume exploite le thème de l'exil de l'Égypte, alors le titre nous fait penser à l'épreuve de la foi du personnage testé par la Providence ou encore à la nuit passée au désert par Schmitt. *Soleil sombre* ne pourrait pas être bel et bien la lune de la nuit de feu? En outre, l'opposition des termes représente une pratique composant l'ethos de l'auteur. Il conviendrait de souligner ici que l'auteur n'est pas sorti de sa nuit, qui n'est pas comme celle d'Annie Ernaux⁴⁸, traumatisante, mais nourrissante, fructueuse.

Conclusions

Éric-Emmanuel Schmitt souligne fréquemment que le livre qui s'écrit continuellement et qui, par ailleurs, il aurait bien aimé l'écrire, c'est la Bible. Au fait, pour Maurice Blanchot, la Bible est le livre originel qui sert d'exemple pour tout livre et qui relie les autres dans la contemporanéité. De plus, tant le livre que le processus littéraire, ajoute Blanchot, « sont marqués du signe théologique et nous font appartenir au théologique. [...] Le livre est d'essence théologique. » Par ailleurs, nous ne sommes pas tous, selon Éric-Emmanuel Schmitt les écrivains d'un cinquième évangile? [ESP, *Journal d'un roman volé*, p.239]. Donc, par voie de conséquence, nous arrivons à la conclusion que la conceptualisation de l'artiste ne se détache pas de la conviction spirituelle. Quoiqu'il en soit, « Dieu reste la meilleure explication plausible de l'univers. » [NF, p.100].

Dans la religion chrétienne, tant dans l'Église orthodoxe (baptême du nouveau née) que dans l'Église catholique (baptême de la maturité spirituelle), la chrismation ou la confirmation est un sacrement, une confession de la foi. Le but du sacrement est représenté par donner au croyant la force du Saint-Esprit et l'assimiler au peuple de Dieu. En un mot, par son écriture, notamment à travers le cycle romanesque, Schmitt affirme et confirme sa foi.

⁴⁵ https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/le-monde-d-elodie/c-est-le-projet-de-ma-vie-eric-emmanuel-schmitt-publie-le-premier-tome-de-la-traverse-des-temps-une-histoire-de-l-humanite_4281639.html

⁴⁶ Les références à la Genèse et au Nouveau Testament se retrouvent dans le roman *Lorsque j'étais une œuvre d'art* par les thèmes de la récréation de l'homme (Adam Bis), le corps comme temple, etc.

⁴⁷ Voir les livres sur Ramsès II de l'égyptologue Claire Lalouette, un de ses livres *Mémoires de Ramsès le Grand* (1993) est traduit en roumain sous le titre *Ramsès II, Soarele Egiptului [Ramsès II, le Soleil de l'Égypte]*, tr. par Nicolae Constantinescu, București, ed. Lucman, 2003.

⁴⁸ Nous faisons allusion ici au roman *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997) écrit par Annie Ernaux sur la maladie d'Alzheimer de sa mère.

Références bibliographiques:

Éric-Emmanuel Schmitt:

L'Évangile selon Pilate, 2000.

Ulysse from Bagdad, 2008.

La Nuit de feu, 2015.

Mes maîtres de bonheur, 2017

La Vengeance du pardon, 2018.

Plus tard je serai un enfant, 2018.

Paradis perdus, 2021.

La Porte du ciel, 2021.

Soleil sombre, 2022.

Le Défi de Jérusalem, 2023.

Autres :

Albaret, Céleste; Belmont, Georges, *Monsieur Proust*, Robert Laffont – Opera Mundi, 1973.

Anzieu, Didier, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, 1981.

Bertrand, Mathilde, *Correspondance. Proust à Anna de Noailles*, Rivages poche, 2021.

Besson, Florian; Griveau-Genest, Viviane; Pilorget, Julie (dir.) *Créer. Créateurs, créations, créatures au Moyen-Age*, Sorbonne Université Presse, 2019.

Bologne, Jean Claude, *Dictionnaire commenté des expressions d'origine biblique*, Larousse, 1991.

De Biasi, Pierre-Marc, *Gustave Flaubert. Une manière spéciale de vivre*, Grasset, 2009.

Eliade, Mircea, *La nostalgie des origines. Méthodologie et histoire des religions*, Gallimard, 1971.

Gusdorf, Georges, *Lignes de vie. Les Écritures du moi*, Odile Jacob, 1991.

Steinhardt, Nicolae, *Jurnalul fericirii: manuscrisul de la Rohia, Polirom*, 2012.

Thuillier, Jacques, *Théorie générale de l'histoire de l'art*, Odile Jacob, 2003.

Articles :

Abouelkacem, Hafid. (2022) « La Marche dans le désert entre émerveillement et quête de sens dans *La Nuit de Feu* d'Eric Emmanuel Schmitt », WOLLT, 2022; 3 (1), 23-38.

Aude Bonord, « La littérature comme expérience intérieure chez Yannick Haenel, Sylvie Germain, Pierre Michon et Claude Louis-Combet », Elfe XX-XXI [En ligne], 13 | 2024.

Illman, Ruth. 2010. « Embracing Complexity. The Post-Secular Pilgrimage of Eric-Emmanuel Schmitt. » *Pilgrimages Today*, Scripta Instituti Donneriani Aboensis 22, eds. Tore Ahlbäck & Björn Dahla, 228-43. Turku: The Donner Institute.

Lapointe, G. (1998), « Dieu et la scène liturgique. », *Faculté de théologie de l'Université de Montréal, Théologiques*, 6(2), 61–72.

Masetti, L., 2020. « "Che cos'è la verità?" Il mondo visto da Ponzio Pilato » *Italian Studies in South Africa*, 33(2), pp.186–207.

Stéphane Chaudier, Joël July, « Houellebecq et la déconstruction du discours politique dans Soumission. Olivier Parenteau. Houellebecq entre poème et prose », Presses de l'Université de Montréal, pp.203-226, 2021, Cavales.